



Yod

Revue des études hébraïques et juives

16 | 2011

Le yiddish dans la sphère francophone

Les noms de mois dans le manuscrit hébreu n° 1414

The names of months in Hebrew manuscript no.1414

די חדשים-נעמען אינעם כתב-יד נומ' 1414

Simon Neuberg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/yod/286>

DOI : 10.4000/yod.286

ISSN : 2261-0200

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 119-133

ISBN : 978-2-85831-191-0

ISSN : 0338-9316

Référence électronique

Simon Neuberg, « Les noms de mois dans le manuscrit hébreu n° 1414 », *Yod* [En ligne], 16 | 2011, mis en ligne le 06 décembre 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/yod/286> ; DOI : 10.4000/yod.286

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Yod – Revue des études hébraïques et juives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Les noms de mois dans le manuscrit hébreu n° 1414

The names of months in Hebrew manuscript no.1414

די חדשים-נעמען אינעם כתב-יד נומ' 1414

Simon Neuberg

- 1 Le manuscrit hébreu n° 1414 de la Bibliothèque Nationale a été décrit succinctement par M. Schwab dans la *Revue des Études Juives* en 1913¹. Sa description est formulée comme suit :

N° 1414. Diverses parties d'un traité de liturgie : a. Règles pour lire à l'office du samedi matin, les péripécies du Pentateuque. b. Bénédiction après le repas, accompagnées de Pioutim. c. Instructions pour l'Eroub et la Schehita. d. Ordre des offices du Kippour. e. Calendrier et chronologie. g. [sic] Commentaire sur les poésies de Kippour. h. Petites cérémonies familiales et bénédictions. Notes marginales. Au fol. 9b, à propos de la constitution du calendrier hébreu, la date de la composition du présent volume se trouve en tête d'un tableau : ט' למחזור ר'ס'ד ו' לאלף הששי, « l'an 9 du cycle lunaire 264, ou l'an 6 vers le sixième mille », soit 5006 de l'ère juive = 1246 de l'ère vulgaire. - Écriture rabbin. du XIII^e siècle, 16ff. petit in-4°, oblongs, brunis de vétusté. Parchemin.

- 2 C'est M. Garel, à l'époque conservateur des manuscrits hébreux, qui a attiré mon attention sur l'intérêt que cet ouvrage d'apparence modeste peut présenter pour les études yiddish et germaniques : il a en effet noté, outre une confirmation de la date déjà calculée par son prédécesseur, des indices concernant le lieu d'origine probable du manuscrit et la présence au sein des indications calendaires de gloses germaniques des noms des douze mois en hébreu².
- 3 La date figure en effet également en note marginale fol. 5v : חורבן הבית : אלף וק' ע"ז « 1176 années après la destruction du temple » ce qui confirme la date de 1246³.
- 4 Le lieu peut se déduire d'une note marginale en 5r qui précise le rite de Cologne après la mention : בקולוניא אומ' « à Cologne on dit... »
- 5 Les douze noms de mois figurant encadrés fol. 8v prennent au vu de la date 1246/47 un relief particulier. Parmi les plus anciens témoignages écrits du yiddish occidental, ils occupent une place de choix. Si l'on ne tient pas compte de quelques mots isolés, les plus

anciennes gloses qui nous soient parvenues sont dues à Rachi⁴ (1040-1105), qui les a rapportées de ses études à Worms et Mayence, et nous ont été préservées dans de nombreux manuscrits, dont le plus ancien remonte à 1190. Le plus ancien texte connu est le distique inscrit dans le « machzor de Worms » (1271/72) dont la langue reflète effectivement le dialecte de Worms et environs⁵. Entre ces deux plus anciennes traces écrites (si l'on ne tient pas compte de quelques autres mots isolés) vient s'insérer la liste des douze mois chrétiens qui, sans être un texte continu, ne peuvent être considérés comme des gloses. En effet, bien que les noms de mois hébreux figurent en parallèle avec les mois chrétiens, il est clair que ces noms ne sont pas l'explication des mots hébreux (qui ne sont évidemment jamais sortis de l'usage), et qu'ils ne peuvent en aucun cas les traduire. La liste doit donc être considérée comme un embryon de représentation du calendrier chrétien à l'usage des Juifs, comme on en trouve de plus développées par la suite. La comparaison avec ces calendriers plus complets aide à décider du statut linguistique de ces mots : on pourrait en effet hésiter à appeler « yiddish » des vocables empruntés à des chrétiens pour désigner une réalité chrétienne, les noms en question ne se distinguant certainement pas de ceux employés par la population non-juive contemporaine. Toutefois, au vu des périodes ultérieures mieux documentées, il est permis de déduire que ces noms furent employés en yiddish parce qu'ils n'étaient pas ressentis comme marqués religieusement, alors que les fêtes chrétiennes portent en général des noms différents et/ou péjoratifs. En yiddish, au XIII^e siècle comme aujourd'hui, le besoin de désigner les mois du calendrier chrétien devait se traduire par des mots proches de ceux qu'emploient les usagers de ce calendrier.

- 6 Cette similitude nous permet du même coup d'utiliser les conclusions de la dialectologie allemande pour tâcher de confirmer la localisation du manuscrit. En retour, le germaniste pourra trouver ici une nouvelle datation de certains mots, ou du moins une occurrence précoce dans la région considérée. Avant d'analyser ces mots en détail, en voici la liste complète⁶.
- 7 Sur le manuscrit, les noms figurent dans un cadre en bas et à gauche du tableau qui occupe le fol. 8v (et indique les jours où tombent certaines dates marquantes de l'année juive en fonction du type de l'année). Chaque mot est précédé par le nom du mois hébreu correspondant et suivi du nombre de jours du mois considéré (l'un et l'autre omis ici par souci de clarté). Un second encadré permet de calculer en fonction des thekoufot (solstices et équinoxes) la date du début du mois chrétien correspondant : ח' ימים אחר תקופ' טבת שלה טבת שלהם huit jours après le solstice d'hiver [commence] le mois de janvier, etc.

1)	הרטמנט	hártmánét
2)	שפורקלא	spórkéle
3)	מרצא	márze
4)	אפרילא	aprile
5)	מייא	maie
6)	בראמנט	bramánét

7)	הויאמנט	höu'mané
8)	אוישט	öust
9)	וידמנט	widémánét
10)	הרבשטמנט	hárbstmáné
11)	לובריזא	lòbrèşə
12)	אלהלגן מנט	alhálégén-mánét

- 8 Ces noms reflètent donc l'usage courant du lieu et de l'époque où ils ont été écrits. Pour les mettre en perspective, il convient de les comparer à d'autres listes de noms de mois.
- 9 Ici le travail est notablement simplifié par l'intérêt que les philologues allemands ont porté aux noms de mois depuis la naissance des études germaniques. J. Grimm cherchait dans les noms de mois anciens ou dialectaux (qui en allemand comme sur tous les territoires dominés par l'église romaine ont été quasi totalement remplacés par les noms de mois latins) des traces de croyances germaniques pré-chrétiennes, et il inclut dans son histoire de la langue allemande⁷ un imposant chapitre »Feste und Monate«. Le catalogue des noms et de leurs occurrences a été considérablement augmenté par K. Weinhold⁸. L'ouvrage de H. Grottefend⁹, à l'usage des historiens en mal de datation, mérite également d'être cité ici. Depuis lors, les travaux spécifiques sur la dénomination des mois dans telle ou telle région, les controverses sur l'étymologie de tel ou tel mot mystérieux se sont multipliés (nous aurons l'occasion d'en citer quelques uns). L'intérêt porté aux noms de mois s'est accru par la suite sous les auspices du »Allgemeiner Deutscher Sprachverein«, une organisation puriste qui visait à purger la langue allemande des mots d'origine non-germanique, et s'efforçait donc de restaurer des noms de mois allemands. L'étude des noms de mois a ainsi connu son nadir allemand sous le nazisme¹⁰.
- 10 Pour comparer les noms de mois avec des séries parallèles, il est naturel de commencer par l'examen des noms latins déjà largement répandus en moyen haut-allemand et d'intérêt restreint pour le philologue, car bien connus. On en reconnaît ici quatre (nha. = haut-allemand moderne) :

		Latin	mha.	nha.
3)	márze	martius	merze	März
4)	aprile	aprilis	aberëlle	April
5)	maie	majus	meie	Mai
8)	öust	augustus	ougest	August

- 11 Ces mots sont déjà omniprésents en mha. et n'admettent que quelques rares synonymes ; ils n'appellent pas de commentaire sinon concernant des détails de transcription : le *ʾ* final (transcrit : *ə*) a survécu à l'apocope comme ajout décoratif en fin de mot, mais ici il

est trop tôt pour envisager un amuïssement du [ə] final. Le [a] de *márze* n'implique pas une contamination par la forme française, car il est également attesté, quoique rare en mha.¹¹ : l'absence d'indication de la voyelle en syllabe accentuée n'autorise pas d'autre interprétation ; il s'agit d'une forme mha. non normalisée mais non aberrante. L'absence de [g] en 8 résulte également d'une évolution normale : sa présence en mha. est un produit de la standardisation lexicographique ; en nha. elle est due à une réfection d'après le latin.

- 12 Une deuxième série de références est la liste des noms rapportée par Einhard¹² dans sa « Vie de Charlemagne ». Au §29, il raconte comment Charlemagne introduit des noms allemands pour les mois et les vents, si bien que les douze noms de mois en vieux haut-allemand se retrouvent, avec les variantes de circonstance, dans les manuscrits latins (les plus anciens remontent au IX^e siècle) de cette œuvre si souvent copiée :

		vha	mha.
6)	bramánét	brachmanoth	brâchmânôt
7)	hōu'mané	hewimanoth	hōumânôt
9)	widémánét	witumanoth	
10)	hárbstménét		herbestmânôt
11)		herbistmanoth	herbestmânôt
12)	alhálégén-mánét	heilagmanot	heilmânôt

- 13 Malgré la grande influence que ce calendrier a exercée partout où l'on a continué à user de noms germaniques, il est difficile pour tous ces noms d'établir dans quelle mesure il s'agissait de créations artificielles à l'époque, et de quelle popularité ils ont joui par la suite. Ainsi, le 9 « le mois du bois » est considéré par Weinhold (p. 6) comme l'un des plus suspects, car jamais trouvé en aucun autre contexte (la glose *Witemanoth* dans un manuscrit de Sélestat fait partie d'une série qui reproduit les douze noms de mois de la Vita Karoli Magni et les fait suivre des noms de vents)¹³ ; et pourtant il figure indubitablement dans notre document, quelque quatre siècles après Charlemagne. On peut en déduire que le mot *witumanoth* n'était pas une invention destinée à remplacer une désignation païenne, mais le nom régional du mois de septembre, répandu au moins d'Aix-la-Chapelle à Cologne.
- 14 Le seul nom à ne présenter aucune difficulté est le 7¹⁴, « le mois des foin ».
- 15 Le 6, « mois du labour (des jachères) », est un des noms de mois les plus répandus ; pourtant la forme *bramánét* sans [x] l'est moins. Elle apparaît une fois dans la langue juridique avant 1300 : « des eirsten dagis des *bramayndes* » (1293), précisément à Cologne¹⁵. Les autres exemples similaires cités par Weinhold se trouvent pour deux d'entre eux chez Lacomblet¹⁶, c'est-à-dire dans une région dont le pôle est Cologne : »des ersten dages in deme *Bramaende*« (1358) et »up den sestzienden dach in dem *Braem maynde*« (1361) ; un autre (*bramaynt*) figure dans Teuthonista¹⁷, qui rend compte de la langue de la même région ; les deux derniers ne me sont pas accessibles : l'un est tiré d'un calendrier de 1486

et figure, selon Weinhold, dans : »Bachmann über Archive 1801. pp. 138-150«¹⁸ ; dans sa bibliographie, il le qualifie expressément de »Niederrhein. Kalender«. L'autre (bramaint) a droit à deux références bibliographiques qui le situent également dans la région¹⁹ ; pour ce dernier, seul J. Grimm indique une date : XV^e siècle. Il semble donc que, sous cette forme particulière, le mot n'apparaisse que dans la région, et que 1246/47 en soit la première attestation²⁰.

- 16 Le mot Herbst(monat), « mois des moissons », s'est appliqué aux mois 9, 10 et 11 (ce mot désigne aujourd'hui, quoique parent avec l'anglais harvest, la saison d'automne). La polysémie de nombre des désignations traditionnelles des mois a contribué à leur déchéance. Le fait que sur ce point notre calendrier ne s'accorde pas avec celui de Charlemagne n'est donc pas inquiétant. En revanche, pour 12, l'incohérence est plus grave : le terme vha. désigne « le mois saint » et a survécu, alors que l'appellation alhálégén-mánét, « le mois de tous les saints » ne désigne jamais que le 11 ; même à Cologne, la Toussaint ne tombe pas en décembre ! Je ne vois ici pas d'autre explication qu'une confusion des deux termes par quelqu'un qui avait entendu les deux sans mesurer la différence théologique qui les sépare²¹.
- 17 Pour venir à bout des trois mois restant, une comparaison avec des calendriers provenant de Cologne à des dates aussi voisines que possible de la date du nôtre serait souhaitable. La recherche des noms non latins est rendue fort difficile par le zèle des bons chrétiens (à une époque où ceux qui écrivent, ne fût-ce que des dates, en caractères latins sont souvent de bons chrétiens) à propager les noms latins qui sont agréables à l'église. Par chance, un autre calendrier en caractères hébraïques, riche outre les noms de mois, de nombreux noms yiddish de fêtes chrétiennes, figure dans un manuscrit²² provenant certainement du diocèse de Cologne mais plus jeune d'environ un siècle que celui qui nous occupe. Voici les noms de mois qui y apparaissent :

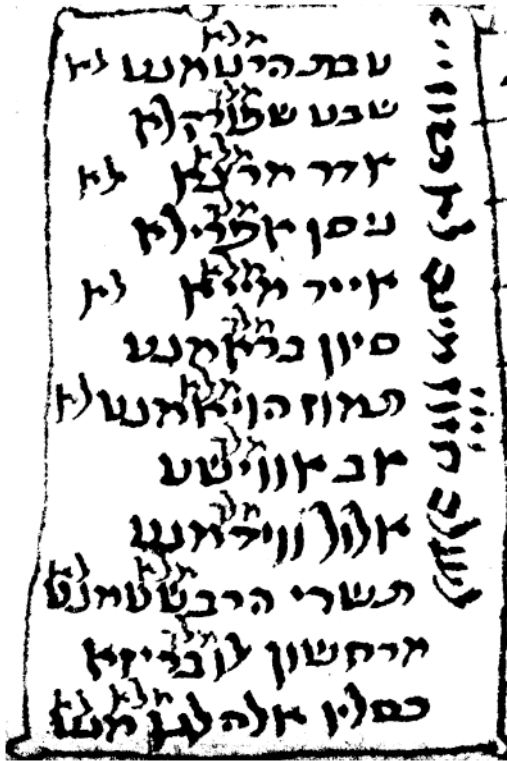
lómánét, spórkél, márz, april, mai, bramánét, höümánét, oust,
gérstmánét, hêrvést, sláhtmánét, hártmánét.

- 18 Le calendrier complet, disposé en douze colonnes mensuelles, occupe les fol. 2v-3r ; l'ensemble apparaît une deuxième fois fol. 372r-v avec mention de deux variantes supplémentaires : 11 rôtelmánét et 12 dustérmánét.
- 19 Il n'est guère étonnant que cette série soit beaucoup plus proche de la nôtre que les deux précédentes ; elle n'en dévie que sur trois points. Les neuf qui leur sont communs sont les quatre noms latins déjà examinés et ceux du calendrier de Charlemagne à l'exception du rarissime widémánét et de l'erroné alhálégén-mánét. Les deux nouveaux noms comparables sont d'abord hártmánét²³ « le mois du froid / du gel », qui désigne 1 dans l'un, 12 dans l'autre. Il s'agit à nouveau d'un mot bien attesté dans ces deux sens, rarement aussi pour 11.
- 20 Enfin spórkél pour 2 est sans doute celui des douze qui a fait couler le plus d'encre. Il s'agit aussi de celui qui a la plus faible extension géographique et qui est donc le mieux à même de confirmer la localisation du manuscrit.
- 21 L'étymologie de ce mot est controversée ; il désigne outre le mois de février (qui a le privilège de disposer d'un choix de plusieurs noms également mystérieux), une divinité féminine plus ou moins inquiétante. C'est ce personnage mythologique qui survit dans des dictons et us locaux et est bien répertorié dans les dictionnaires dialectaux²⁴.

- 22 Le mot peut être masculin ou féminin, sa voyelle accentuée prend localement des couleurs diverses²⁵, mais dont la distribution ancienne ne peut guère être établie ; celle-ci ne serait d'ailleurs pas d'un grand secours, car l'orthographe *l* permet plusieurs interprétations phonétiques ; j'ai choisi [o] qui est normal à Cologne. Le mot et la personne sont connus de part et d'autre du cours moyen du Rhin, sur un territoire qui englobe Eifel et Westerwald, y compris Coblenze et Aix-la-Chapelle ; au Sud, son domaine s'étend au-delà des frontières du diocèse de Cologne jusqu'à la vallée de la Nahe. Le rayonnement de Cologne, d'où il a également été transplanté en Transylvanie, lui a permis de diffuser dans la Westphalie du Sud-Ouest. Ce domaine s'inscrit dans celui des dialectes haut-allemands rhénans pour se prolonger au Nord en territoire flamand et néerlandais (ceci est vrai également de brâ-mânôth traité plus haut). Cependant, ce territoire ne comprend au XIII^e siècle pas de communauté juive plus importante que celle de Cologne, alors en expansion régulière, et les arguments linguistiques ne manquent pas non plus pour éliminer l'essentiel du domaine néerlandais, ainsi le mot *mârze* déjà examiné ne s'y présente qu'avec [t], mais pas avec l'affriquée [ts]²⁶.
- 23 Sur l'origine du mot quatre hypothèses au moins sont en présence (toutes quatre résumées par le DWB s.v. <Sporkel>)²⁷ : la première, défendue par exemple par le HDWBDA, BMZ²⁸ et KLUGE-SEEBOLD fait appel au latin tardif *spurcalia*, mot rare figurant en 744 dans l'*indculus superstitionum* qui se rattache au concile des Estinnes²⁹ dans une énumération de trente usages païens à combattre, qui semblent les titres de chapitres qui n'ont sans doute jamais été écrits. Le troisième est : « de spurcalibus in Februario ». Le rapprochement s'impose, mais on peut en tirer des conclusions opposées : les uns y voient l'étymon de *Sporkel*, d'autres pensent que l'église n'était pas fâchée du rapprochement avec *spurcus* /-a, « sale, immonde » en latin, mais que cela ne peut guère avoir donné naissance au nom d'un usage païen. Woeste³⁰ en déduit, d'après le paradigme *Saturnalia*, *Bacchanalia* etc., une déesse du climat nommée *Spurke*, bien que ce nom n'apparaisse nulle part.
- 24 Tous les partisans de cette solution latine se réclament de J. Grimm, alors qu'il avait déjà avancé (pp. 90-91) une hypothèse germanique reprise par Weinhold et après lui par Lexer³¹. Cette deuxième solution rapproche le nom d'un mot néerlandais et bas-allemand *sprock*, *sprockel* « cassant, (bois) sec » apparenté au suédois *spricka* « sauter » pour désigner « le mois du sursaut (de la nature) ».
- 25 Bilfinger³² rejette ces deux théories et tire du même mot la signification « bois sec = sarment » d'où « le mois de la taille de la vigne ». Il justifie en détail le sens et la pratique en question, toutefois il reste que ce mot n'a pu venir que du Nord, alors que la culture de la vigne vient du Sud. La métathèse du [r] représente également une difficulté phonétique (qui s'applique de la même façon à l'hypothèse précédente) : cette hypothèse implique que la forme originelle se soit maintenue en néerlandais, alors qu'elle est passée à *Sporkel* dans la partie Sud de l'extension du mot. Ceci ne s'accorde pas avec l'histoire de la métathèse selon les conclusions de Küpperbusch³³ (qui l'a étudiée sur l'exemple *Brunnen* [B] Born), d'après lesquelles elle s'est répandue du Nord au Sud à partir du IX^e siècle avant de perdre du terrain au Sud. Cette reconstitution est également contredite par les faits néerlandais, et une documentation qui ne tient compte que de l'état actuel des dialectes est ici insuffisante et trompeuse ; en effet, si le néerlandais actuel connaît exclusivement *sprokkel*³⁴, le moyen néerlandais ne présente quasiment que les formes *sporkel*, *sporkelle*, *sporkelle*, *sporkille*, etc.³⁵, ce qui implique que la prononciation [spork-] est la plus ancienne et qu'en néerlandais, ce mot étymologiquement isolé a subi l'attraction de la

famille de sprok³⁶, sprokkel (I), sprokkelen, si bien que la métathèse s'est produite en sens inverse et plus tard ; l'origine du mot est ailleurs.

- 26 Bilfinger n'avait apparemment pas eu connaissance d'une dernière hypothèse, due à Ehrismann³⁷, qui à travers des rapprochements indo-européens (grec : ἀσπάραγος et lituanien : spùrgas) en fait le « mois des premières pousses », parent éloigné de l'anglais spring « printemps » et de l'asperge. C'est sans doute à cette version qu'on peut opposer le moins d'objections immédiates, car elle transporte toute l'évolution du mot à une époque antérieure aux traces écrites...
- 27 Frings³⁸ propose le résumé le plus détaillé de la distribution actuelle du mot, des expressions où il apparaît et se range à l'avis de Grimm. Il reconstitue l'histoire du mot de la manière suivante : le mot latin « spurcalia » a été employé dans les communautés chrétiennes des domaines romains du Rhin moyen et inférieur comme équivalent péjoratif des « lupercalia » où de rites issus de la fusion d'usages romains et locaux. La mythologisation du personnage (féminin) s'est accomplie avant l'an 1000 dans la région de Cologne et de Trêve.
- 28 Ne reste plus à mentionner que lóbrèse, « la chute des feuilles », mot bien attesté pour désigner aussi bien 10 que 11³⁹. Ce mot pourrait s'il en était encore besoin fournir un argument contre le domaine néerlandais où son plus proche parent est loefmaand (en Flandre selon Weinhold).
- 29 Ces douze noms de mois ne sont pas seulement un témoignage bien venu à une période cruciale du mha., ils sont aussi – comme beaucoup de textes plus récents en yiddish occidental – le reflet fidèle d'un usage parlé mouvant certes, mais directement transcrit, non influencé par une tradition scripturaire allemande qui a précisément contribué à occulter les anciens noms de mois germaniques dans l'écriture avant même qu'ils ne disparaissent de l'usage parlé. Si ce manuscrit ne brille guère par l'autonomie linguistique yiddish, il offre en revanche, sous son aspect aride d'une colonne de douze mots, une riche moisson au germaniste, car sa fonction de repère dans une société chrétienne à la chronologie exotique implique un effort pour serrer au plus près la réalité, effort qu'un scribe chrétien qui n'est conscient que d'une façon de mesurer le temps, ne consent que rarement.
- 30 Du point de vue des études yiddish, ce texte montre une fois de plus que les échanges entre juifs et chrétiens dès les plus anciens témoignages linguistiques (et jusqu'en 1349) ont eu pour conséquence une influence directe des dialectes allemands sur le yiddish, si bien que les isoglosses dialectaux, qui par la suite diffèrent considérablement, ne peuvent dans la pratique pas encore être distingués.



NOTES

1. SCHWAB, Moïse : *Manuscripts hébreux de la bibliothèque nationale*. In : RĖJ 66 (1913) pp. 290-296. Ici p. 294.
2. Michel Garel y a également constaté la présence d'une glose française (1r, en marge) גרװילע (*grawilë* (« gravelle, concrétion rénale »)).
- La présence d'une marque des « archives du royaume » laisse à penser que ce manuscrit a pu faire partie des ouvrages confisqués en 1306 sous Philippe le Bel.
3. La destruction de 70 ayant servi longtemps de base de calcul ; cf. MAHLER, Eduard : *Handbuch der jüdischen Chronologie*, Frankfurt am Main 1916, repr. Hildesheim 1967, p. 409.
4. Cf. TIMM, Erika : Zur Frage der Echtheit von Raschis Glossen. In: *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* (PBB) 107 (1985), pp. 45-81.
5. Pour le texte et son étude dialectologique, cf. RÖLL, Walter: Das älteste datierte jüdisch-deutsche Sprachdenkmal: ein Verspaar im Wormser Machsor von 1272/73. In : *Zeitschrift für Mundartforschung* 33 (1966). pp. 127-138.
6. La transcription obéit au système en usage chez les historiens du yiddish, inauguré par Dreeßen (DREESSEN, Wulf-Otto : *Akêdass Jizhak. Ein altjiddisches Gedicht über die Opferung Isaaks*. Hambourg 1971) et perfectionné par Timm (TIMM, Erika : *Beria und Simra. Eine jiddische Erzählung des 16. Jahrhunderts*. In : *Literaturwissenschaftliches Jahrbuch*, NF 14 (1973). Berlin 1975); ce système a l'avantage de permettre aux habitués une reconstitution exacte de l'orthographe originale tout en préservant une bonne lisibilité pour le germaniste non féru de yiddish. Ici la présence des formes originales dispense d'explications supplémentaires.

7. GRIMM, Jacob : *Geschichte der deutschen Sprache*. Leipzig ²1853. Cette édition reproduit la pagination de l'édition originale où les noms de mois sont traités, pp. 75-113.
8. WEINHOLD, Karl : *Die deutschen Monatnamen*. Halle 1869.
9. GROTEFEND, Hermann : *Zeitrechnung des deutschen Mittelalters und der Neuzeit*. Hannover 1892-98. Repr. Aalen 1970.
10. Cf. par exemple : SCHUMACHER, Karl-Heinz : *Die deutschen Monatsnamen*. Greifswald 1937. Avec une édifiante bibliographie (pp. 167-172) de la production des puristes du calendrier allemand. Sur l'histoire peu glorieuse du « Allgemeiner Deutscher Sprachverein », on peut consulter : POLENZ, Peter von Sprachpurismus und Nationalsozialismus. In : *Nationalismus in Germanistik und Dichtung*. Berlin 1967. également in : *Germanistik - eine deutsche Wissenschaft*. Frankfurt am Main 1967.
11. L'ancien français connaît déjà la forme marz, Cf. TOBLER, A. & LOMMATZSCH, E. : *Altfranzösisches Wörterbuch*. Berlin 1925-, s.v.
12. *Einhardi Vita Karoli Magni* (Monumenta Germaniae H., Pertz, G.H. & Waitz, G. edd.). Hannover ⁶ 1911, repr. 1965.
13. WACKERNAGEL, Wilhelm : Die Schlettstädter Glossen. In *Zeitschrift für deutsches Alterthum* 5 (1845), ici p. 327.
14. Cf. aussi Rheinisches Wörterbuch (J. Müller ed.). 9 vol. Berlin 1928-71, s.v. <Heu-monat>.
15. Wörterbuch der mittelhochdeutschen Urkundensprache auf der Grundlage der Originalurkunden bis zum Jahr 1300. Berlin 1986-, s.v. <brâchmânôt>. Ce dictionnaire n'a que peu d'entrées aux noms de mois d'origine germanique, ce qui confirme la répugnance de scribes professionnels à les introduire dans des documents officiels (voir tout de même s.v. <höu (wet)mânôt> et <herbestmânôt>).
16. LACOMBLET, Theodor J. : *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins*, Bd. 3 1301-1400. Düsseldorf 1853. repr. Aalen 1966. Ici p. 485 (note) et n° 617 in fine (p. 519).
17. Gert van der Schueren : *Teuthonista of Duytschlender* (J. Verdam, ed.) Leyde 1896, s.v. <bramaent>. Ed. princ. Cologne 1477.
18. Il s'agit sans doute de : BACHMANN, Georg A. : *Über Archive, deren Natur und Eigenschaften... nebst praktischer Anleitung für Archivbeamte*. Amberg 1800, 1801.
19. 1) Henneberg. Archiv 1, 76. La série complète des mois de ce calendrier (hardemaint, spurkel, merze, april, mey, bramaint, heumaint, aust, evenmaint, herfst, alrehilgenmaint, sant Andreismaint) est reproduite par J. Grimm en note p. 84 avec le commentaire : »das alles scheint niederrheinisch«. 2) Kalender vor einer niederrhein. Übersetzung von Psalmen, Hymnen und Kirchengesängen, (Janota, [Eugeniusz] ed.), Vienne [Cracovie] 1855. Le catalogue du British Museum range ce livre sous « Liturgies - Latin Rite - Hours-II Cologne ».
20. L'amuïssement de [x] dans ce mot est à rapprocher de l'évolution [ht/xt] → [t] et [hs/xs] → [s] dans les dialectes ripuaires. Cf. MÜNCH, F. : *Grammatik der ripuarisch-fränkischen Mundart*. Bonn 1904, repr. Wiesbaden 1970, § 41 & 42 ainsi que LANGENBUCHER, K.O. : *Studien zur Sprache des Kölner Judenschreibsbuches 465 (Scabinorum Judaeorum) aus dem 14. Jahrhundert*. Bonn 1970, pp. 123-131. La citation de 1361 ci-dessus offre un exemple de disparition de [x] devant [s] : sestzienden '16ième'. La suite [xm] est trop rare pour autoriser des généralisations, toutefois une évolution similaire au contact d'autres consonnes (devant bilabiale) est confirmée par le mot *Brabant*, provenant selon J. Grimm (op. cit. p. 593) du mha. Brâchbant, qui s'est imposé sous sa forme locale.
21. Aller hilgen maent est attesté pour novembre à Cologne vers 1500. Cf. MENNE, Karl : *Mittelniederdeutsches aus Kölner Sammlungen*. In : *Jahrbuch des Vereins für niederdeutsche Sprachforschung* 52 (1926) pp. 85-114, ici p. 93. La série complète y apparaît ainsi : Lomaent, Spurkel, Mertz, April, Mei, Braichmaët, Heumaët, Aust, Herest, Wyn maent, Aller hilgen maent, Chrismaent.

22. Oxford (Nb.) 2797. Sur ce manuscrit, ses datation et localisation, cf. TIMM, Erika : Die »Fabel vom alten Löwen« in *Jiddistischer und komparatistischer Sicht*. In : *Zeitschrift für deutsche Philologie* 100 (1981), Sonderheft »Jiddisch« pp. 109-170. Ici p. 142, note 136 pour la localisation, 137 pour la datation. Certains termes supplémentaires qui y apparaissent sont commentés dans TIMM, Erika : *Graphische und phonische Struktur des Westjiddischen unter besonderer Berücksichtigung der Zeit um 1600*. Tübingen 1987. § 47.2.2 p. 362 s.v. <nithèl> et § 47.2.3 p. 367 s.v. <thèluja>. Il existe une série de noms de mois en caractères hébraïques liée à Cologne qui est encore plus ancienne (1396/97) dans un manuscrit traitant de l'art de la saignée. Voici la liste selon l'édition fournie par BIRNBAUM, Salomo : Umschrift des ältesten datierten jiddischen Schriftstücks. In : *Teuthonista* 8 (1931-32), pp.197-207 ; ici p. 205 : hárt-mon, hörnunk, márze, aprile, meje, brochmon, augést, vulmon, herbést, wintérmon, sláhtmon. K. Cuno a récemment réussi à remonter l'histoire de ce manuscrit jusqu'au XV^e siècle à Cologne et rendu plausible qu'il y ait été utilisé ; toutefois l'origine première du scribe comme du manuscrit reste incertaine (Birnbaum la situe à l'Est ; les noms de mois en tout cas ne plaident manifestement pas pour Cologne) ; cf. CUNO, Klaus : Aspekte der Kölner Aderlaßhandschrift von 1396/97 im Licht neuer Erkenntnisse. In : *Jiddistik-Mitteilungen* 9 (1993), pp. 1-17.
23. Cf. DWB & WEINHOLD s.v. <Hartmonat> ; Grotefend s.v. <Hartmand> ; KLUGE-SEEBOLD = Kluge, Friedrich : *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. 22. Aufl. unter Mithilfe von Max Bürgisser und Bernd Gregor völlig neu bearbeitet von Elmar Seebold. Berlin 1989. s.v. <Hartmond> ; Rheinisches Wörterbuch s.v. <hart-monat> ; mha. hartmân(ôt).
24. *Hessen-Nassauisches Volkswörterbuch*. Marburg 1927-, s.v. <Spürkel> ; *Rheinisches Wörterbuch* s.v. <Spürkel III> ; HÖNIG, Fritz : *Wörterbuch der Kölner Mundart*. Cologne 1905, s.v. <Spörkel> ; WÖSTE, Friedrich : *Wörterbuch der Westfälischen Mundart*. Norden-Leipzig 1882, 2^e éd. par E. Nörrenberg, s.l. 1930, repr. Wiesbaden 1966, s.v. <spörkel>. HERMANN, Will : *Aachener Sprachschatz*. Aix-la-Chapelle 1970, s.v. <Spörkel>. DIENER, G. Walter : *Hunsrücker Wörterbuch*. Niederwalluf 1971, s.v. <spirgellersch>.
25. Celles-ci sont répertoriées avec leur extension géographique dans le HDWBDA = *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*. 10 vol. Berlin 1927-42, s.v. <Februar> col. 1275-78 : Spörkel (Westerwald, région de Coblenz et Aix-la-Chapelle), Sporkel (autour de Cologne), Spürkel (Berg et Eifel), Spüärkel ou Spüärkelsche (Mark, Sauerland), Sparkelersch (vallée de la Nahe), Spörkel-Elsken (paroisse de Weitmar), Spörkelske (Deilinghofen), Sprockelmaand (Flandre et Pays-Bas).
26. *Le Middelnederlandsch woordenboek*, 11 vol. La Haye 1885-1941. Repr. 1969-71, s.v. <Maerte> mentionne les variantes Maert, Merte, Marte, Mert, Mertz, et précise pour cette dernière : »in het Nederrijnsch«.
27. DWB = J. & W. Grimm et al. : *Deutsches Wörterbuch*. Leipzig 1854-.
28. BMZ = *Mittelhochdeutsches Wörterbuch*. Mit Benutzung des Nachlasses von G.F. Benecke ausgearb. v. W. Müller und F. Zarncke, 3 vol. Leipzig 1854-66. Repr. Hildesheim 1963, II². 555a s.v. <spurkel, sporkel>.
29. Concilium Liptinense ; cf. Concilia Germaniae (Johann F. Schannat & Joseph Hartzheim edd.). Cologne 1759, repr. Aalen 1970. qui reproduit l'indculus vol. 1 pp. 51-52. Également in : *Patrologia latina* (J.P. Migne ed.) vol. 89 pp. 810-811. Pour une présentation du concile et des problèmes touchant sa date et ses liens avec le manuscrit portant l'indculus, on peut se référer au Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique. vol. 15. Paris 1963, s.v. <Estinnes>.
30. WOESTE, Friedrich : Spuren weiblicher Gottheiten in den Überlieferungen der Grafschaft Mark. In : *Zeitschrift für deutsche Mythologie und Sittenkunde*. 1 (1853). Spurke pp. 388-390, et à nouveau : WOESTE, Fr. : Bemerkungen zu Friedländer, Codex Traditionum Westfalicarum. In : *Zeitschrift des Bergischen Geschichtsverein* 9 (1873) p. 18 ; là il mentionne Spuarke à Iserlohn comme « un des noms, souvent très anciens, qu'on donne aux vaches ».

31. LEXER, Matthias : *Mittelhochdeutsches Handwörterbuch*. 3 vol. Leipzig 1872-78. Repr. Stuttgart 1974 & 1992, s.v. <spurkel>.
32. BILFINGER, Gustav : Sporkel. In : *Zeitschrift für deutsche Wortforschung* 5 (1903/04), pp. 263-269.
33. KÜPPERBUSCH, E. : Born und Brunnen. In : *Teuthonista* 8 (1931/32) pp. 55-94.
34. *Woordenboek der nederlandsche taal*, 24 vol. Leyde 1882-1989, s.v. <sprokkel (II)>.
35. *Ibid.* ainsi que : *Middelnederlandsch woordenboek*, s.v. <sporkel>.
36. Cette opinion est déjà celle de Jan de Vries, in : *Nederlands Etymologisch Woordenboek*. Leyde 1971, s.v. <sprokkelmaand>, qui opte pour l'étymologie latine.
37. EHRISMANN, Gustav : Etymologien. In : *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 20 (1895). 17. Mnl. *sporkel* februar, pp. 64-65.
38. FRINGS, Theodor : *Germania romana*, vol. 2, pp. 114-120.
39. Mha. louprière ; cf. DWB s.v. <Laubreise> ; GROTEFEND s.v. <Laubryszmonat> ; WEINHOLD s.v. <Laubmonat>.

RÉSUMÉS

Manuscript no.1414 from the French National Library, dated from 1246/47, contains a list of twelve names of Christian months written with Hebrew letters. This list must be considered as the embryonic state of Jewish representations of the Christian calendar which became more developed in later documents. It is amongst the oldest written examples of Eastern Yiddish. These names provide new elements to linguistic research about pre-Christian denominations of the Germanic calendar. This article is a detailed study of the etymological and dialectological questions raised by these appellations. Within the context of Yiddish studies, this text shows that from the time of the earliest linguistic documents that we have up to 1349, relations between Christians and Jews caused a direct influence of German dialects on Yiddish.

די רשימה מיט די צוועלף נעמען פֿון די קריסטלעכע חדשים, פֿאַרצייכנטע מיט העברעישע אותיות אינעם כתב-יד נומ' 1414 פֿון דער פֿראַנצייזישער מלוכה-ביבליאָטעק (יאָר 47 / 1246), דאַרף באַטראַכט ווערן ווי אַן עמבריאָן פֿון אַ ווערסיע פֿון קריסטלעכן לוח צו באַדינען אַ ייִדישן עולם, ווי די וואָס מע באַגעגנט שפּעטער אין אַ מער אַנטוויקלטער סטאַדיע. מע מעג זי באַטראַכטן ווי איינע פֿון די פֿריסטע אויפֿוואַרן פֿון מערבֿדיקן ייִדיש. די דאָזיקע נעמען טראָגן צו צו דער לינגוויסטישער ליטעראַטור נע עלעמענטן בנוגע די פֿאַרקריסטלעכע דענאָמינאַציעס פֿון גערמאַנישן קאַלענדאַר. דער איצטיקער אַרטיקל שטודירט פּרטימדיק די שייכדיקע עטימאָלאָגישע און דיאַלעקטאָלאָגישע פֿראַגעס. פֿונעם קוקווינקל פֿון דער ייִדיש-פֿאַשונג, ווערט דאָ ווידער געוויזן ווי די קעגנזאַטיקע אויסטוישן צווישן יידן און קריסטן, אַנגעהויבן פֿון די עלטסטע לינגוויסטישע אויפֿוואַרן און ביז 1349, האָבן געברענגט ווי אַ פּועל-יוצא אַ דירעקטע השפּעה פֿון די דייַטשע דיאַלעקטן אויף דער ייִדישער שפּראַך.

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge

מילות מפתח

העליון הגרמני--שפה, אידיש, לוח השנה הנוצרי, ימי הביניים, לשוני:

Keywords : Christian calendar, High German language, Yiddish language, Middle Ages, linguistics

Mots-clés : haut allemand (langue), yiddish (langue), calendrier chrétien

Thèmes : linguistique